

... Pour novembre 2011 : « le temps vécu aujourd'hui ? »

« ...On peut observer cette transformation de la perception de l'espace, et plus encore du temps, à notre représentation du futur : en tant qu'individus, les hommes du monde occidental d'aujourd'hui n'attendent plus, pour la première fois depuis deux cent cinquante ans, une vie meilleure pour leurs enfants, mais craignent au contraire que leur situation ne soit plus difficile. Si nous voulons éviter que les choses ne se dégradent pour eux, il nous faut, chaque année, courir toujours plus vite, accroître nos efforts, innover toujours davantage. Historiquement, c'est là une situation inédite : il nous faut chaque année courir toujours plus vite, non pour atteindre un objectif, mais pour empêcher que les choses n'empirent ; courir plus vite pour rester au même endroit, autrement dit, maintenir le statu quo. C'est ce qui mène aux dépressions, au burn-out et aux suicides, par exemple chez France Télécom : non pas que nous devons courir, nous transformer, nous déplacer, mais au lieu de faire face à un objectif, nous sommes poursuivis par un abîme... »

[...]Du point de vue collectif et politique, la situation n'est guère différente. Pour la première fois depuis deux cent cinquante ans, la politique a cessé de viser, et même de promettre, la création d'une société meilleure ; elle ne s'efforce plus que de s'adapter pour éviter le pire, réagir aux crises et prévenir les catastrophes. Et elle ne le fait même plus selon les pratiques démocratiques, parce que les procédures de la démocratie, aux yeux de la modernité tardive, exigent trop de temps. C'est pourquoi croît de toutes parts l'insatisfaction à l'égard de la politique.[...] C'est la situation de l'immobilité fulgurante. Le mouvement ne vise plus un objectif, il est devenu un but en soi. Un autre symptôme de cette situation, c'est qu'il nous est aujourd'hui bien plus facile de nous représenter la fin du monde – sous la forme d'une catastrophe nucléaire, virale ou écologique – que d'imaginer une alternative au système dominant. La littérature et le cinéma nous offrent d'innombrables exemples de scénarios de ce genre... »

Hartmut ROSA :« Accélération, Une critique sociale du temps »

(La Découverte, 2010).

« Le refus » du temps ?

« L'expérience du temps est celle d'une privation incessante et d'une perpétuelle compensation. Le temps ne m'enlève un moment de ma vie, un aspect de mon être qu'en le remplaçant par d'autres, et, s'il est source de deuil, il l'est aussi de renouveau. On peut alors se demander d'où naît ce refus du temps... Pourquoi le regret triomphe-t-il si fréquemment de l'espérance, et pourquoi l'espérance même est-elle faite si souvent du désir de retrouver, dans le futur, quelque charme passé ?... Nous croyons percevoir trois sources essentielles au refus du temps...

...Le refus du temps tire avant tout son origine de la situation de notre conscience individuelle à l'égard du devenir...Lorsque nous construisons activement notre avenir, il faut attendre que survienne l'événement qu'ont préparé nos calculs, il faut se soumettre au rythme propre du temps, le laisser se dérouler selon sa propre cadence... L'attente est instabilité... elle est aussi inquiétude, et cela parce que le futur n'est pas seulement absence, mais incertitude et imprévisibilité... Le futur ne nous offre-t-il donc aucune certitude ? Si l'homme, avide d'en découvrir une, recherche ce qu'il lui promet assurément, il trouve en lui la connaissance de sa mort : le futur contient notre fin, chaque minute du temps nous conduit vers elle... L'anxiété que nous cause l'avenir trouve en ceci une nouvelle raison d'être : elle n'est plus celle de l'incertitude, mais celle du néant...

...Mais on peut apercevoir au refus du temps une nouvelle source, tenant non plus à la situation de notre conscience vis-à-vis d'un devenir lui demeurant étranger, mais à l'essence même de notre affectivité...Les émotions premières qui nous furent données sont encore pensables, imaginables, concrètes, elles sont mères de nos désirs... Placés dans le temps, créés par lui, nous ne sommes que ce que le temps a fait de nous et, en aimant ce que nous sommes, nous n'aimons que notre passé, et non un avenir dont nous ne savons rien et où, peut-être, nous ne serons plus.

...Il est enfin possible de découvrir au refus du temps une troisième source, en considérant cette histoire elle-même qui fut la nôtre... En venant au monde nous avons expérimenté le temps comme le passage d'une satisfaction à une souffrance, et cette expérience nous a déjà accoutumés à craindre l'avenir... Grandissant, l'enfant se sent sans cesse contraint à plus d'effort... Devenu homme, enfin, il lui faudra lutter et se contraindre, subvenir seul à ses désirs, affronter seul les obstacles, conquérir par l'effort ce qui pourra l'aimer, et, par des efforts nouveaux, conserver ses conquêtes... La première expérience que l'homme fait du changement est celle de l'arrachement au sein maternel : elle a lieu dans le sens plaisir-douleur, meilleur-pire... Aussi l'homme veut-il renverser le temps, passer à nouveau du pire au meilleur, revenir du risque et des dangers aux douceurs de la certitude... »